

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Band: 10 (1960)
Heft: 4

Buchbesprechung: Le conflit sarrois, 1945-1955 [Jacques Freymond]

Autor: Ruffieux, Roland

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

gehoben werden, daß sich die These, die Weimarer Demokratie sei eine aus dem militärischen Zusammenbruch entstandene Improvisation gewesen, kaum wird aufrechterhalten lassen.

Methodisch ist die vorliegende Edition außerordentlich geschickt, ja vorbildlich. Sitzungsprotokolle wurden, entsprechend dem informellen und vorwiegend informatorischen Charakter der Verhandlungen im Interfraktionellen Ausschuß, nicht geführt. Doch liegen — meist von mehreren Teilnehmern — private Aufzeichnungen protokollähnlichen Charakters vor, die noch durch Briefe und anderes Material ergänzt werden konnten. Dieses ganze Material wurde grundsätzlich ungekürzt ediert und, wo dies gegeben war, mehrspaltig nebeneinander gesetzt, so daß es mühelos möglich ist festzustellen, welchen Niederschlag die Verhandlungen bei den einzelnen Teilnehmern fanden. Sehr ausführliche Anmerkungen, die auch die zeitgenössische Presse in starkem Umfange heranziehen, erleichtern die Auswertung des Quellenmaterials ebenso wie ein Teilnehmer- und Sprecherverzeichnis in Tabellenform und ein ausführliches und übersichtlich angelegtes Gesamtregister.

Aarau

Joseph Boesch-Jung

JACQUES FREYMOND, *Le conflit sarrois, 1945—1955*. Bruxelles. Ed. de l'Institut de sociologie Solvay, 1959. In-8°, 439 p., annexes, 4 tableaux, 11 cartes, index. (Centre européen de la Dotation Carnegie pour la paix internationale. Etudes de cas de conflits internationaux, 1.)

Les historiens du contemporain doivent beaucoup à la Dotation Carnegie pour la paix internationale. Entre 1911 et 1941, elle a publié plus de 800 ouvrages et brochures, ce qui ne représente d'ailleurs qu'une partie de ses activités. Les publications des trois divisions — Echanges et Education, Droit international, Economie et Histoire — consistent en sources, en annuaires et surtout en monographies. Dans cette dernière catégorie par exemple, la série des ouvrages consacrés à l'histoire économique et sociale de la première guerre mondiale forme un ensemble unique au monde. Après 1945, le Centre européen de la dotation, qui a constamment joué un rôle important dans la recherche, a été transféré à Genève. Son directeur actuel, M. John Goormaghtigh lui a donné une nouvelle impulsion en lançant une série d'études sur les conflits internationaux. Cinq monographies sur des différends dénoués entre 1945 et 1955 — Sarre, Maroc, Iran, Trieste, Chypre — doivent permettre de dégager, dans un sixième volume, une synthèse valable. Comme on le voit, l'entreprise, qui se place d'emblée au carrefour de plusieurs disciplines scientifiques, ne manque pas d'envergure ni d'audace. En assumant la responsabilité d'ouvrir la série, le professeur Jacques Freymond, spécialiste d'histoire diplomatique, a relevé un véritable défi, quand on songe aux règles de l'historiographie. Ne s'agissait-il pas de publier une

étude systématique d'un conflit européen moins de quinze ans après son début et à quatre années seulement de son dénouement.

Aussi bien la préface, dans laquelle J. Freymond explique son dessein et retrace sa démarche, constitue-t-elle tout autre chose qu'une *captatio benevolentiae*. C'est un exposé rigoureux qui aide à résoudre plus d'un problème épineux, parmi ceux que pose l'historiographie actuelle. Le choix du sujet se justifie d'abord par les résonances multiples de ce conflit : différend de frontières mais aussi antagonisme d'intérêts, de principes et de sentiments ; dialogue franco-sarrois, puis franco-allemand, mais aussi partie souvent discordante du concert occidental. Il découle également de la facilité à borner le champ opératoire et de l'abondance de la documentation accessible. En ce qui touche la recherche proprement dite, J. Freymond a opté pour une voie moyenne. En bon historien, il a jugé indispensable de reconstituer le déroulement du conflit avec priorité à l'action diplomatique. Puis, renonçant à l'appareil investigateur des *political scientists* américains sans abdiquer leur curiosité, il a opéré une prospection systématique des facteurs de la décision avant de réinsérer dans le temps le processus même de celle-ci. D'où une démarche ample et souple à la fois, dégageant successivement l'action des protagonistes importants soumis d'ailleurs à un entourage, l'influence des groupes de pression modelant l'opinion, enfin le climat international dans lequel baigne cet ensemble complexe.

Dès lors, le choix des sources et des méthodes était commandé en grande partie par le sujet et le dessein de l'auteur. Les premières ont fait l'objet d'un inventaire dont la bibliographie permet de mesurer l'ampleur. Les moyens d'investigation utilisés vont des instruments les plus familiers de l'historien aux outils fragiles du *political scientist*. Dans tous les cas, l'auteur, en bon artisan, en éprouve la valeur, ce qui nous vaut des remarques pertinentes sur le sondage, l'interview ou l'analyse du contenu. Enfin pour mener à bien sa tâche, J. Freymond a su s'entourer d'une équipe de choix, condition indispensable pour une recherche si ample, où les essais doivent parfois se multiplier avant de trouver l'approche correcte du sujet. Les choix, auxquels l'auteur s'est livré et que nous venons de rappeler, expliquent la division de l'ouvrage en deux parties : l'une historique, l'autre systématique.

L'étude historique découpe les dix ans considérées en deux tranches inégales. Entre 1945 et 1950, la France et la Sarre sont confrontées pour l'élaboration d'une politique, qui se révèle bientôt d'application difficile. Le vainqueur a opté pour la formule « détachement politique de l'Allemagne, rattachement économique à la France ». Mais on ne va pas jusqu'au bout de cette politique de « protectorat » et, après avoir découragé les rattachistes sarrois du M. R. S., Robert Schuman engage le dialogue avec l'Allemagne d'Adenauer. L'eupéisme croissant de Schuman marque le passage du différend à la seconde période que l'auteur baptise : « entre la France et l'Allemagne ». Engagé dans l'engrenage de la négociation avec l'ennemi de

la veille, la diplomatie française s'y enferme, brouillant son jeu en Sarre. Du «protectorat», on passe à l'«autonomie» inscrite dans les conventions de 1950, puis on tente de faire accepter par l'Allemagne fédérale une «souveraineté extérieure» qui laisserait intacte l'union économique avec la France en interdisant tout espoir à l'ancien maître. Après la victoire à la Pyrrhus des élections de 1952, la querelle de la C. E. D. introduit le «préalable sarrois», dilemme que Mendès-France tranche en sacrifiant l'un et l'autre. Mais, depuis 1953 déjà, la «diplomatie supranationale» du Conseil de l'Europe cherche un «dépassement» du conflit si bien que le referendum de 1955 résulte autant de l'ingéniosité de M. Goes van Naters que du réalisme de Mendès-France. Au terme de cette décennie aux phases contrastées, les Sarrois choisissent la *Deutschtum* en sacrifiant plus d'un intérêt matériel.

Ce choix est la dernière de trois décisions capitales dont la première réside dans la détermination de la politique sarroise de la France en 1946 à 1947 et la deuxième dans la rentrée en 1950 d'une Allemagne revendicative au nom de la «*gesamtdeutsche Legitimität*». Quelles sont les forces qui ont pesé sur ces décisions? Dans une seconde partie rigoureusement systématique, J. Freymond inventorie dans les trois pays en cause l'action des hommes, puis celles des groupes de pression (partis, intérêts économiques ou idéologiques) avant de sonder l'opinion et de mesurer les influences internationales. En se bornant aux catégories les plus directement intéressées, l'auteur retient une vingtaine de variables dont le poids dans les décisions importantes est minutieusement apprécié. L'exactitude dans le détail ne l'empêche pas de dégager les grandes masses: lassitude plus précoce en France qu'en Allemagne, en relation probable avec la «crise de régime»; indifférence relative des partis (socialistes mis à part); combativité des syndicats et prudence des milieux patronaux; attitude ambiguë des «régions» bordières; intervention originale du Conseil de l'Europe en comparaison avec la démarche des Trois.

Au moment de conclure, J. Freymond dispose d'une très riche moisson de faits et de quelques traits généraux qui atteignent à l'essentiel: le conflit s'enracine moins dans l'économique que dans le politique; le retour de la Sarre dans la mouvance allemande doit beaucoup à la modification du rapport des forces; le revirement s'explique en grande partie par l'action de quelques hommes politiques capables de «créer l'événement». Ainsi l'auteur a rendu accessible à son lecteur ce conflit sarrois, si embrouillé au premier abord. La logique de la démonstration est grandement facilitée par les références toujours adéquates, les schémas clairs et de bonnes cartes. Mais le lecteur goûtera tout autant, je crois, la concision et l'élégance du style. J. Freymond a l'art de ce que l'on pourrait appeler le portrait animé. Telles ces pages sur la temporisation du chancelier Adenauer (169—170), sur le style quasi napoléonien de M. Grandval (243—244) et surtout de M. Mendès-France (195—196, 198). Il excelle aussi à s'élever du particulier au général, lorsqu'il évoque l'emprise de la presse sur le réel (300), le poids

des forces morales dans la société internationale du XX^e siècle (340—341) ou la concurrence entre le sentiment national et l'intérêt matériel (345—346).

Si l'on veut faire quelques réserves, on déplorera seulement que l'auteur n'ait pas dressé un tableau plus précis de cette Lotharingie économique et spirituelle, dont le poids se fait souvent sentir dans la négociation, et qu'il n'ait pas plus longuement décrit la concurrence des groupes de pression, opérant d'ailleurs selon des tactiques définies par les spécialistes. Ce ne sont là que des reproches mineurs en comparaison de l'ampleur d'un ouvrage aussi exhaustif que la somme à laquelle travaille actuellement Robert-H. Schmidt («Saarpolitik [1945—1957]») et dont le premier volume a seul paru.

Quant à la dispute sans cesse reprise sur la validité de l'histoire du contemporain, des ouvrages comme «Le conflit sarrois 1945—1955» ne peuvent que la faire tourner au désavantage des contempteurs de celle-ci. En effet, grâce aux chercheurs de la trempe de J. Freymond, la formule chère à Raymond Aron — l'historien est un «prophète après l'événement» — se vérifie pour toutes les époques, ce qui n'est pas pour déplaire à son auteur.

Fribourg

Roland Ruffieux

HENRI STRANNER, *Neutralité suisse et solidarité européenne*. Editions Vie, Lausanne 1959. 284 S.

Im ersten Teil seiner Arbeit stellt der Verfasser die Entwicklung der Europa-Idee von 1945 bis 1959 dar; im zweiten Teil zeigt er die Einstellung der Schweiz, zuerst die Haltung der Bundesbehörden, dann die Meinung der Parteien, der Verbände und einzelner Autoren. Eine systematische Untersuchung der politischen und der wirtschaftlichen Fragen leitet zur Schlußfolgerung über: die teilweise neutrale Schweiz müsse dem vereinigten Europa beitreten.

Die Anlage des Buches führt zu Wiederholungen. Die Aussagen des historischen Abschnitts werden im systematischen wieder aufgenommen; das über die europäische Einigung grundsätzlich Geäußerte wird später zur Schweiz in Beziehung gesetzt, und der Schluß stellt die im Verlauf der Erörterung gefällten Urteile zusammen: eine Straffung hätte der Arbeit genützt.

Stranners Buch ist ein Beispiel für die Geschichtsschreibung der Gegenwart. Obwohl der Verfasser sehr viele amtliche Veröffentlichungen zusammengetragen hat, sind manche Quellen einfach nicht zugänglich; Stranner bleibt dann auf Zeitungskommentare angewiesen. Was vorliegt, muß später ergänzt und korrigiert werden; doch ist es wertvoll, daß jetzt schon die Ereignisse von 1945 bis 1959 zusammengestellt, gegliedert und beurteilt worden sind. Stranner hat die verschiedenen Auffassungen objektiv dargestellt, auch diejenigen, die von seiner eigenen abweichen.